

DIDIER DUMAS

Qu'est-ce que la lumière ?

Introduction aux travaux de Pierre Bacelon et Régis Dutheil

« Les Nouvelles du Jardin d'idées », première formule 1996-1997, épuisé

Qu'est ce que la lumière ? Dans la phylogénèse de notre constitution matérielle, c'est la « nourriture » des plantes et, par voie de conséquence, des mammifères qui s'en nourrissent. La lumière est en cela une énergie qui est à l'origine de tout ce que nous mangeons. Elle est tout à la fois matérielle (corporelle) et immatérielle (vibratoire), puisqu'elle est constituée de photons, de « vibrations-particules » qui non seulement nous nourrissent, mais rendent l'espace perceptible et nous permettent de voir. Encore que, comme l'explique Pierre Bacelon, nous ne pouvons pas vraiment savoir à l'aide de nos seuls yeux ce qu'est une surface. Est-ce la surface de l'objet regardé ou celle de l'air qui l'entoure ? Nos yeux ne savent y répondre, car ils ne perçoivent ni la surface de la matière ni celle de l'air, mais la réflexion des photons qui se heurtent à la matière. Il y a aussi la lumière que l'on perçoit en fermant les yeux ? Cette lumière-là est-elle la source de l'esprit comme le disent toutes les traditions anciennes ? Dans les traditions, cette lumière est celle de l'éclairage que projette l'esprit sur la réalité extérieure. Or il est une forme de lumière encore plus surprenante, celle que les Tibétains appellent la Grande Lumière et qu'un nombre impressionnant de personnes ont rencontré au cours d'un coma profond, dans ce qu'on appelle une NDE (*near death experience*) ou une EMI (expérience de mort imminente). Ceux-ci la décrivent comme une lumière d'une intensité non seulement indescriptible, mais dont il émane de plus un rayonnement d'amour comme ils n'en ont jamais rencontré. Voilà la lumière sur laquelle nous avons travaillé à IANDS-France avec Pierre Bacelon¹, Régis Dutheil et quelques autres.

Pour Régis Dutheil², l'esprit est constitué de particules superlumineuses : plus rapides que la vitesse de la lumière et en cela non perceptible dans les trois dimensions de l'espace. Est-ce ces particules que nous percevons lorsque, fermant les yeux, des images apparaissent ? C'est ce que pense Dutheil pour qui les particules supralumineuses sont la matière même de l'esprit. Le modèle de ce physicien quantique est d'autant plus séduisant qu'il permet d'expliquer un certain nombre de mystères du domaine psychique qui sont irrésolus, inexplicables ou sagement mis hors propos. Mais si l'esprit est de la superlumière, la physique n'explique pas ce dont témoignent les personnes ayant vécu une NDE : l'extraordinaire amour qui émane de cette superlumière. Pour Dutheil, la superlumière est autant spirituelle que physique. S'agit-il alors de la lumière des Séraphins, les « brûlants », les anges de feu qui occupent le sommet de la hiérarchie angélique ? La Bible décrit les Séraphins ainsi : ils ont « chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds et deux pour voler³ ». Deux pour ne pas regarder Dieu et deux pour se cacher le sexe, commentent les pères de nos églises, dont certains ajoutent que le maître des illusions, Lucifer, est un Séraphin déchu. Les Séraphins étant des êtres de lumière, considérons les sous l'angle du modèle de Régis Dutheil : ils auraient alors deux ailes pour pouvoir voler dans l'univers superlumineux (bénéficier de la lumière divine), deux pour pouvoir collaborer à notre univers solumineux

¹ Pierre Bacelon, « Les NDE font-elle perdre le Nord », *La mort transfigurée*, l'Age du Verseau (épuisé), mais disponible sur le site de IANDS-France.

² Régis et Brigitte Dutheil, *L'homme superlumineux* et *La médecine superlumineuse*, Sand, 1990, 1992.

³ *Ésaïe*, 6,2

(nous y apporter de l'énergie), et deux pour leur permettre de rester à la frontière de ces deux univers (300 000 Km/s) : nous retombons sur les photons.

Cette allégorie a l'avantage de réduire Lucifer à un photon ayant perdu ses ailes superlumineuses. Peut-être les a-t-il perdues pour nourrir les plantes et engendrer toute la chaîne alimentaire, car après tout, que la matière vivante ne puisse le rester qu'en mangeant, c'est-à-dire en détruisant de la matière vivante, n'est-il pas le premier scandale de l'incarnation et n'est-ce pas celui dont tous les autres découlent ? Dans la Bible, Dieu soupèse cette dimension inéluctable de notre constitution physique, au début du déluge, en constatant que la chair se détruit elle-même, qu'elle ne peut avancer qu'en détruisant « sa route sur la terre⁴ ». Dans la science, ceci correspond à l'entropie : une des premières lois de la physique énonçant que l'organisation moléculaire des choses, des objets et des êtres va obligatoirement, à plus ou moins long terme, vers le désordre absolu. Ceci ne concerne toutefois pas l'esprit qui est à négentropie croissante (dans lequel les informations s'empilent sans se perdre) Toutefois, la physique ne résout pas la dimension mentale de la lumière, puisque l'amour n'est pas une énergie qu'elle prend en compte.

Un des autres chercheurs avec qui nous avons cheminé un temps à IANDES-France est Hubert Larcher. Médecin et thanatologue, Hubert Larcher⁵ a consacré une bonne part de sa vie à l'étude de la lumière. Il s'est intéressé à un phénomène sur lequel peu de gens se sont posé de questions : les odeurs de sainteté. Comment se fait-il en effet, que le cadavre de Sainte Thérèse d'Avila ait pu pendant des centaines d'années continuer à émettre des senteurs de jasmin, de lis et de violette ? Si la lumière est à la base de ce qui rend possible l'existence et la survie de la matière vivante dont nous sommes faits, il devient logique de se demander si l'odeur d'un cadavre dont les chairs refusent de se décomposer et se momifient ne pourrait être l'un des produits de ce mystère que représente la lumière dans nos processus de vie.

L'un des grands-pères de la psychanalyse, Gustave Fechner, qui est aussi celui des travaux de Pierre Bachelon puisqu'on lui doit le premier texte sur la quatrième dimension, a aussi profondément été marqué par le mystère de la lumière. Physicien, physiologiste et philosophe, Gustav Fechner (1801 1887) est l'inventeur de la psychophysique : « la science exacte des relations fonctionnelles ou relations de dépendances entre le corps et l'esprit ». Il est donc l'ancêtre de la psychologie expérimentale, mais aussi celui de la psychanalyse, car ses travaux ont grandement influencé Freud sur deux questions : le rêve et la mort. C'est chez lui que Freud a pu ébaucher la théorie du rêve qui ouvre son œuvre, et vingt ans plus tard, il a élaboré le concept de « pulsion de mort » en reprenant le « principe de constance » de Gustav Fechner. L'histoire de Gustav Fechner est celle d'un étrange et apocalyptique combat avec la lumière. Ses études terminées, Gustav Fechner consacre une vingtaine d'années à la recherche scientifique tout en publiant des petits textes plein d'humour et d'ironie, sous le pseudonyme du Dr Mises (L'anatomie des anges, La quatrième dimension, Le Petit Livre de la vie après la mort). À 37 ans, il cherche à approfondir sa compréhension de la lumière. Il poursuit toutes sortes d'expériences sur la perception des couleurs (des différentes fréquences du photon) qui préfigurent ce que sera la psychophysique. Mais à 39 ans, alors que tout semble lui sourire, juste après s'être marié et avoir enfin été nommé à la chaire de physique de l'université de Leipzig où travaille également son ami August Möbius, ce brillant chercheur sombre dans un état dépressif absolu qui l'oblige à vivre trois ans dans l'obscurité totale. Il souffre d'une phobie de la lumière à ce point intense qu'elle le contraint à se confiner dans une chambre noire. Cette réclusion forcée s'accompagne de symptômes obsessionnels qui lui donnent l'impression de perdre la maîtrise de sa pensée, de troubles digestifs et d'une anorexie qui le

⁴ *Genèse*, 6,12 (Traduction André Chouraqui)

⁵ Hubert Larcher, *La mémoire du Soleil, aux frontières de la mort* (éditions désIris) 1990

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly – Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

conduit au bord de la mort. Or comment ce « physicien du spirituel » a-t-il émergé d'un état aussi lamentable ? Par quelque chose qui n'est pas sans évoquer la façon dont un chaman réceptionne l'information avec laquelle il soigne ceux qui le consulte, un phénomène miraculeux associant la lumière mentale (le rêve) au produit terrestre de la lumière solaire (la nourriture indispensable à la matière vivante). Alors qu'il ne peut plus ni manger ni boire, une de ses amies fait un rêve qui lui est destiné. Il s'agit d'une recette de cuisine qu'elle doit lui confectionner. Ce qu'elle fait aussitôt et, miracle, Gustav parvient à manger et se guérit. Succède alors à cet état morbide, une véritable boulimie visuelle dans laquelle, ivre de lumière, ses yeux dévorent avec avidité les objets qui l'entourent. Définitivement convaincu que la matière et l'esprit ne sont que l'envers et l'endroit d'une même réalité divine, Gustav Fechner se remet et poursuit son œuvre de plus belle.

Qu'en penser si ce n'est attendre que la science nous mette l'amour en équation pour que la lumière puisse trouver son vrai statut d'interface entre les recherches spirituelles et les recherches physiques ?